

La Petite Tunisie

SOCIALISTE

LA TUNISIE SOCIALISTE

LE PETIT TUNISIEN

Insertions : 1^{re} page, 5 fr. la ligne; Échos, 2 fr. 50; Financières (2^e page), 3 fr.; Chronique locale, 1 fr. 50; Réclames en 3^e page, 1 fr.; en 4^e page, 0 fr. 50; Petites ann., 0 fr. 25. — Abonnements et Annonces payables d'avance.

Les annonces sont reçues dans toutes les grandes agences françaises et étrangères et à Tunis aux bureaux du journal.

Rédacteur en Chef : **ÉMILE LACROIX**

Rédaction et Administration :

TUNIS — 5, rue Es-Sadikia (ancienne Municipale) — TUNIS
TÉLÉPHONE 7.94

Abonnements : Tunisie et Constantine : un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. France et Algérie : un an, 12 fr.; six mois, 7 fr. Etranger, port en sus, On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Secrétaire de la Rédaction : J. VÉHEL

Les Sauterelles

Ce fléau des colons menace l'Algérie et la Tunisie dont les récoltes s'annoncent comme superbes de l'Océan à la Tripolitaine.

Il serait à présumer que toute l'activité gouvernementale algérienne comme tunisienne soit occupée aux mesures propres à combattre un ennemi aussi redoutable qui, pour ne pas posséder de 420 ou de 305, n'en est pas moins terrible pour l'agriculture nord-africaine.

Le croirait-on ? Si, en Tunisie, on se prépare sérieusement à la lutte, l'Algérie administrative — si nous en croyons des personnages autorisés du département de Constantine, le député Cuttoli, le président du Conseil général et celui de la Chambre d'agriculture entr'autres — n'a pas l'air de se préoccuper plus que cela de cette invasion barbare dont les mandibules s'aiguissent pour s'apprêter bientôt à leur œuvre de dévastation.

Voici tout d'abord M. Paul Cuttoli, député, directeur politique de la *Dépêche de Constantine*, un excellent journal aux colonnes télégraphiques largement ouvertes aux coups de ciseaux des confrères, qui fait un appel vibrant et pressant pour demander l'ouverture d'un crédit suffisant pour la lutte, puis c'est MM. Morinaud, maire, et Pastor, de la Chambre d'agriculture constantinoise, qui sont allés sur les lieux même, à Barika, où trente mille hectares seraient infestés de pontes prêtées à éclore.

Trente mille hectares !... Hélas ! et le gouvernement général de l'Algérie ne semble pas entendre les cris de détresse lancés par la voie de ces hautes personnalités !

Cependant, le danger est grand et nous menace par ricochet.

Nous ne pouvons pas rester ainsi dans l'angoisse du lendemain ; notre Résident général doit s'employer pour que son voisin ne se désintéresse pas d'un danger qui nous ruinerait.

Ce n'est pas nous qui le disons, ce sont les représentants à des titres divers du département voisin. Voici ce que dit le *Républicain* :

« L'instant est critique ; il ne s'agit plus aujourd'hui de discuter les résultats problématiques des expériences faites avec le cocobacille d'Hérelle ou avec d'autres produits que la science approuve d'abord puis déclare inefficace par la suite. Il faut aller au plus pressé : organiser la lutte avec méthode, faire vite et bien. Tous les procédés doivent être employés pour abattre le grand destructeur de nos récoltes qui s'annoncent plus belles que jamais.

Et pour cela, il ne faut pas compter les sacrifices pécuniaires qui sont indispensables. Pas de petits paquets qui n'aboutiraient à rien devant l'imminence d'un danger aussi grave. La lutte organisée comme il convient, avec tous les moyens propres à y faire face et à vaincre.

Telle doit être l'œuvre à accomplir et que signalait il y a peu de jours notre ami M. Pastor en présidant la séance d'ouverture de notre Chambre d'agriculture :

« Les sauterelles sont à nos portes, disait-il, et constituent un péril trop imminent pour que les agriculteurs ne s'en préoccupent pas. Ils ont le devoir de se renseigner sur l'étendue du fléau qui nous menace et aussi,

celui d'aider l'Administration de leurs conseils et de leur expérience dans la lutte qu'elle a déjà commencée. Il ne m'appartient pas de vous indiquer les moyens à employer, ce sera là notre œuvre commune, et lorsque nous aurons discuté cette question avec compétence, nous apporterons à l'Administration le résultat de vos délibérations. »

Et l'étude qui s'est poursuivie au sein de la Chambre d'agriculture a produit l'accord unanime de tous ses membres sur les mesures ci-après qui ont été préconisées et soumises à l'administration algérienne :

1^o Destruction des insectes sur leurs points d'atterrissement ;
2^o Envoi des instructions les plus sévères pour que les lieux de ponte soient minutieusement repérés et surveillés, de manière à entreprendre la lutte, par l'incinération ou l'enfouissement des criquets ;

3^o Octroi par la colonie d'une avance de 500.000 francs qui serait immédiatement à la disposition des communes envahies.

Ce sont là des propositions rationnelles, les seules que l'Administration doit retenir et mettre à exécution. Qu'importe le sacrifice de quelques centaines de milliers de francs si on parvient à sauver des dizaines de millions que la nature, prodige cette année, procurera à nos colons et aux indigènes.

Et maintenant M. Pastor cité plus haut :

« On a l'air de ne pas prendre au sérieux la question des sauterelles. J'ai cependant vu, de mes yeux vu, environ 30.000 hectares envahis à Barika par les acridiens décuplés et constaté les pontes. Or, il y a environ huit jours, la Chambre d'Agriculture, très émue de la situation, demandait l'ouverture d'un crédit de 500.000 francs pour étouffer dans l'œuf l'origine d'un fléau tel qu'on n'en a pas peut-être jamais vu de pareil en Algérie.

Lundi, M. le Préfet constatait lui-même sur les lieux la gravité de la situation et demandait un premier crédit de 10.000 francs, absolument insuffisant. 10.000 fr. pour 30.000 hectares envahis !... Rien n'est fait à cette heure.

En attendant, les jours passent et au premier coup de soleil, les œufs vont éclore. On n'aura rien de prêt, et il faut quelques jours pour, dans ces régions dégertiques, ramasser le combustible nécessaire et le parser sur une surface pareille.

Ah ! quelle responsabilité pour l'Administration, si, par malheur, nos belles récoltes venaient à être dévorées !
PASTOR. »

Quoi penser ?

JEAN-SANS-PEUR.

Billet de la Semaine

Les Zeppelins vus par une Parisienne

Laissons-lui nous raconter cette soirée mémorable :

« Les Zeppelins sont venus nous rendre visite. On a donné l'alarme vers minuit, mais les trois quarts de la population parisienne dormait du premier sommeil et n'a rien entendu. Moi je n'ai entendu que la sonnerie de la fin, je croyais que c'était la première, aussi j'ai passé le reste de la nuit à la fenêtre, mais naturellement je n'ai rien vu. Je le regrette, car il paraît que le spectacle était très curieux et très impressionnant. Le Zeppelin, tout illuminé par les projecteurs, avait l'air d'un immense cigare en mousseline jaune. Les

projectiles lancés des différents forts et des postes se croisaient tout autour de lui comme des étoiles filantes. J'aurais bien voulu voir cela. A la seconde alerte, il était 9 h. 1/2. Cette fois, tout le monde a couru à Montmartre — pour voir !!

Voilà !... c'est le désir des Parisiens ; pour le satisfaire, ils bravent tous les dangers. Cependant sous les becs de gaz éteints, les fenêtres s'éteignent peu à peu de gré ou de force, et à 10 h. c'est l'obscurité complète. De ma fenêtre on n'apercevait nulle lumière. Les gens aux fenêtres parlaient à voix basse, les concierges étaient sur leurs portes à échanger leurs impressions... et on attendait... on attendait... et l'on ne voyait rien que les projections qui se croisaient dans le ciel... et puis voilà la sonnerie qui avertit que tout danger a disparu. On recommence à s'agiter, on rallume les lumières et v'lan ! nouvelle sonnerie du garde à vous !... on s'éteint, on s'attend, mais... fûte, il ne vient rien, alors on se couche et l'on a raison, car à minuit sonnerie de la fin. Et voilà, toute l'épouvante qu'a causé ce raid de zeppelins ! Sales boches ! »

Si les boches ont cru alarmer Paris et semer la panique, on voit par cette lettre de femme qu'ils se sont fichus le doigt dans l'œil jusqu'au coude comme ils se l'étaient fichus lorsqu'ils sont partis en campagne, croyant nous vaincre en quatre ou cinq semaines. Il y a aujourd'hui exactement huit mois et vingt-trois jours qu'ils sont partis tout joyeux pour la frontière, poussant des hoch en veux-tu en voilà, mais ils avaient compté sans l'admirable élan de tous les Français et du vaillant général qui commande les armées de la République.

Aujourd'hui ils sont épuisés en officiers, soldats aguerris, munitions, argent, vivres ; de l'offensive, ils sont passés à la défensive et ils se terrent dans des tranchées ou des cavernes. Mais cela importe peu. Tous les jours, nous ou nos alliés les délogeons et les forçons à reculer. Sur mer, avec nos alliés britanniques, nous leur coupons toutes relations maritimes, et le blocus aidant, c'est la famine à brève échéance pour ce peuple de misérables ; aussi, plus que jamais croyons-nous à une paix assez prochaine dont les conditions seront dictées par les alliés.

LE SEMAINIER

NOS ÉCHOS

Sur la Riviera

Notre excellent ami M. Guy de Farconnet, administrateur-délégué de la Société fermière du Casino municipal de Nice depuis la mort de son regretté frère, vient de recevoir, es-qualité, du papier timbré de la Société propriétaire dudit Casino.

Bien que cet établissement n'ait pas été ouvert cette année à cause de la guerre, la Société exploitante qui avait par avance versé 400.000 francs pour six mois de son loyer, ne se plaignait de rien, prenant philosophiquement sa part d'un mal qui a atteint tout le monde, et en outre de cette somme qu'elle semblait décidée à passer par profits et pertes, elle avait pris généralement à sa charge tous les frais d'éclairage et de chauffage pour les pauvres soldats que l'autorité militaire lui avait donné à héberger dans son grand hall.

La Société propriétaire qui, en dépit des événements, ne connaît qu'une chose : « palper quand même sa bonne galette », réclama ses autres 400.000 fr. du second semestre, pour un local dont, en réalité, on n'avait pas eu la jouissance.

Naturellement, refus. Alors, commandement, riposte de papier timbré : et adhuc sub judice lis est.

Le sommeil de notre ami n'est pas

troublé par cette assignation, et c'est avec la plus parfaite tranquillité qu'il attend la décision des juges.

Paul Lambert

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de notre confrère et ami le lieutenant P. Lambert, président du Syndicat de la Presse tunisienne.

Notre ami, qui avait été envoyé primitivement à Gray, se trouve aujourd'hui en Alsace reconquise où il commande le détachement de brancardiers de la 47^e section.

Nous lui envoyons notre plus amical souvenir avec nos vœux les plus cordiaux de bonne chance et de bonne santé.

Préparation militaire

Notre éminent ami M. E. Fitoussi, secrétaire élu de la Section indigène de la Conférence Consultative et délégué au Conseil Supérieur du Gouvernement, vient d'accepter la présidence d'honneur de la Maccabi, société israélite tunisienne de préparation militaire, dont une trentaine de membres sont partis sur le front comme engagés volontaires depuis le début des hostilités.

Nécrologie

Dimanche ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse affluence, les obsèques de M^{me} Hadi Sélim, veuve du colonel Hadi Sélim, ancien caïd du Cap Bon, mère de M. Mohamed Sélim, caïd des Souassi, et sœur de notre ami M. Mustapha Osmane, le distingué caïd des Zlata.

L'assistance comprenait les hauts fonctionnaires du Gouvernement du Protectorat et plusieurs personnalités françaises et indigènes.

Nous adressons aux familles Sélim et Osmane nos sincères condoléances.

Des fleurs, pourtant

En Alsace, une tombe porte, en langue allemande, cette inscription :

« Ici reposent dans le Seigneur neuf Français tombés le 25 août 1914. Hommage de leurs camarades allemands ».

C'est émouvant, la solidarité humaine dans la mort ; mais... n'êtit-il pas mieux valu la pratiquer dans la vie et ne pas s'entretuer ?

Question indiscrète

M. le Dr Elie Metchnikoff fut autrefois consulté sur la santé de l'empereur Frédéric III. Il diagnostiqua immédiatement le cancer.

Il a été consulté officieusement, il y a quelques années, dans la maladie de gorge de Guillaume II. Il demanda des précisions qui révélaient sa pensée intime. La conversation fut immédiatement interrompue.

Les forces allemandes

L'ensemble des troupes teutonnes était au début de la guerre, de six millions d'hommes auxquels sont venus s'ajouter les effectifs de douze classes de réserve, plus celui de la classe 1915 (en tout un million 300.000 hommes), ce qui porte les disponibilités acquises à 7.300.000 hommes. De plus, le complément encore disponible du landsturm est de 1.100.000 hommes. Le total général se chiffre donc par 8.400.000 hommes, ce qui nous rapproche sensiblement des neuf millions admis par le colonel Feyler, dont la compétence est bien établie.

De ces huit millions et demi, il convient cependant de déduire les non-combattants, sanitaires, coloniaux, chemins de fer, mineurs, douanes, arsenaux, gendarmes, etc. à un million. Si l'on tient compte que depuis le commencement de la guerre l'Allemagne a eu 3 millions et demi d'hommes mis hors de combat, il en résulte qu'elle ne dispose plus actuellement que de quatre millions de soldats (dont plus de moitié âgés de plus de 45 ans) répartis sur deux fronts ayant ensemble 2.000 kilomètres de longueur. Evidemment, notre ennemie compte encore, mais elle s'use...

Insécurité, non

Maraude, oui

Nous lisions dernièrement qu'un inspecteur du service général de police avait visité quelques centres où les colons se plaignaient un peu des incursions nocturnes de certains visiteurs que la misère ou la fainéantise poussait au vol.

Dans le caïdat de Nabeul, l'inspecteur n'aurait rien constaté d'anormal et la sécurité y serait aussi parfaite qu'en temps ordinaire.

C'est jouer sur les mots. Il ne s'agit pas de sécurité générale qui est excellente, il s'agit d'une multitude

de menus vols dans les champs ou dans les basses-cours, dans les vergers ou dans les étables.

Ici ce sont des bœufs ou des moutons, là des récoltes potagères ou de la volaille, parfois les visiteurs emportent, à défaut d'autre chose, tout ce qui leur tombe sous la main et qu'ils trouveront à bazarder au premier brocanteur venu pour quelques francs ou même pour quelques sous, les temps sont si durs depuis l'année dernière non pas par suite de la guerre, mais par l'absence totale de récoltes.

Entre toutes les localités victimes de cette gent maraudeuse, le Mornog et Saint-Germain sont particulièrement avantagés. Depuis cinq ou six mois, les vols s'y suivent et... se ressemblent. Certains habitants ont eu le privilège d'être visités à plusieurs reprises. Dans une seule nuit, la bande qui opère dans la région a visité quatre endroits et peu s'en est fallu que le garde de police ne soit lui-même parmi les victimes. La vox populi accuse bien quelqu'un d'être le chef de la bande, mais celui-ci est, paraît-il, tabou ; alors si l'honorable M. Daver n'envoie pas dans la contrée quelques bons détectives indigènes, le pays continuera à être mis en coupe réglée jusqu'au jour où un des habitants ne dormant que d'un œil enverra un « pruneau » peut-être dans les f... mollets du visiteur qui fera découvrir les coupables et leur chef de bande.

LES MÉDECINS

et la population civile

Depuis la loi de 1905 sur le recrutement, presque tous les jeunes médecins civils sont devenus aides-majors de réserve. Ils ont donc été mobilisés dès le premier jour, ainsi que leurs aînés qui, sous le régime de la loi antérieure, avaient accompli des périodes d'instruction et avaient, peu à peu, reçu leurs grades.

Il restait, malgré cela, un certain nombre de praticiens civils dans les villes et les villages, et la population, dans l'atmosphère salubre et dans la tiédeur des derniers soleils d'automne, ne s'aperçut pas trop de l'absence de ceux qui étaient aux armées. Elle pouvait alors se faire soigner.

Mais, depuis l'automne, la situation a changé. Les médecins restés au pays, après avoir partagé leur temps entre leur clientèle et les hôpitaux auxiliaires, jugèrent qu'un uniforme garni d'un galon ne leur siérait pas trop mal, puisqu'ils passaient beaucoup de temps dans les formations sanitaires de l'armée à l'intérieur. Ils demandèrent donc à devenir aides-majors, ce qui leur fut légitimement accordé. Soldats à leur tour, ils furent mis à la disposition du service de santé de leur région qui les répartit, selon les besoins, dans les diverses formations et en ayant soin, pour appliquer la circulaire ministérielle, de les éloigner du pays où ils exerçaient précédemment, sauf pour les protégés.

Il restait encore les exemptés et réformés dissimulés et rares dans les campagnes. Ceux-là passèrent devant un nouveau conseil de révision qui les considéra comme étant de bonne prise, et nous les trouvons aujourd'hui dans les sections d'infirmiers, en qualité de simples soldats en attendant que l'autorité militaire donne suite aux demandes d'avancement qu'ils lui ont presque tous adressées.

Il ne reste, pour ainsi dire, plus de médecins civils. Et, les froids passés, le printemps humide, porteur de fièvres et de miasmes malsains, est venu, immobilisant beaucoup de membres lassés, courbant beaucoup d'épaules, secouant beaucoup de poitrines. Les médecins n'étaient plus là !

Et les malades se trouvaient presque en chaque maison !

A la ville, on pouvait encore, à la rigueur, se faire soigner. Cela dépend

Il sera procédé, le samedi 15 mai 1915, à neuf heures du matin, au Ministère de la Guerre, à Tunis (Dar-el-Bey), à l'adjudication, sur soumissions cachetées, des fournitures de pain, viande et fourrages à faire du 1^{er} juillet au 31 décembre 1915, aux troupes de la Garde beylicale stationnées au Bardo, La Goulette, La Marsa et Hammam-Lif.

Les concurrents devront déposer leurs pièces d'admission avant le 6 mai 1915.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges relatif aux fournitures, au Dar-el-Bey (bureau de l'Armée Tunisienne).

Le Colonel,
Directeur de l'Administration Centrale de l'Armée Tunisienne,
Signé : DANGELZER.

Cure d'hiver

La Station de Korbous, sur le Golfe de Tunis (saison du 14 janvier au 30 avril), permet aux habitués des stations de Vichy, d'Aix et de Contrexéville, de faire leur cure cet hiver.

Hôtels, villas, appartements. Établissements modernes, massagers et masseuses diplômés. Service par automobile de Tunis à Korbous, les dimanches, jeudis et jours fériés, en 1 h 30. Départ de Tunis à 8 h. 30 du matin, place de la Résidence; retour à Tunis à 6 h. 30 du soir. Prix des places: aller ou retour, 5 fr. Service automobile quotidien entre Soliman et Korbous.

Renseignements: 4, avenue de Paris, Tunis, à côté de la *Dépêche Tunisienne*.

Pharmacie BLOCH

14, avenue de France, et rue Al-Djazira, 2
Léon Bloch Fils
Pharmacien de 1^{re} classe
de l'Université de Montpellier
Lauréat de l'École Supér. d'Alger

Spécialités françaises et étrangères. — Optique médicale. Oxygène, sérums, préparations et pansements stérilisés. Service spécial d'expédition immédiate. — Conditions avantageuses pour Sociétés, Exploitations minières, agricoles, industrielles.

Téléphone 553

RAYMOND VALENSI

INGÉNIEUR-ARCHITECTE
22, rue de Russie — TUNIS
Immeubles de rentes
Constructions industrielles et rurales
Arrosage — Distribution d'eau
PLANS A FORFAIT — AFFAIRES — PROJETS

Le Roi des Placements

Il y a le roi des chemins de fer, le roi de la mer, le roi du pétrole, etc. Il y a aussi le roi des placements. Le BON DE CAISSE de la BANQUE FRANCO-TUNISIENNE, qui rapporte cinq pour cent net d'impôt. — 12, rue d'Alger.

Grande Fabrique de Pâtes Alimentaires. Boulangerie. G.-B. FRANCO, 13, rue Sidi-bou-Mendil, Tunis. — Téléph. 450.

doit toutefois de certaines conditions que je ne vous exposerai point, car elles n'étaient pas toujours d'ordre sentimental, mais s'expliquaient facilement par cette exclamation: C'est la guerre!

Quand il s'agissait des campagnes, cette parole devenait péremptoire, et le déplacement d'un médecin à quelques kilomètres de son home pouvait entraîner pour le portemonnaie du cultivateur des suites assez fâcheuses.

Plus heureux, cependant, étaient les habitants des villes privilégiées qui abritent les dépôts des sections d'infirmiers. Il arrivait qu'un médecin, récemment incorporé comme simple infirmier, entendait la supplication d'une pauvre mère, dans la cour du quartier, le soir, sous la bise mauve, et obtenait la permission de venir soulager l'infortuné bébé qui suffoquait...

— Ah! me disait l'un de ces soldats, j'ai été appelé l'autre jour auprès d'un malade qui avait une pneumonie double. Il va mieux. Mais il faut croire que la pneumonie veut bien parfois s'en aller toute seule, car je n'ai rien pu faire à celle-là, pour cette raison que la famille avait cherché des médecins pendant six jours et ne m'avait découvert que le septième... »

P. AUDEBERT.

Le voyage de M. Alapetite

Le Résident général est rentré samedi soir d'une longue tournée dans le centre et le sud de la Régence.

Il a reçu le meilleur accueil de toutes les populations qu'il a visitées et il est allé jusqu'à Dehibat, dernier point de l'extrême-sud. M. Alapetite a rapporté de son voyage l'impression que le pays jouit d'une tranquillité parfaite et d'une sécurité complète.

En passant à Hadjeb-el-Aïoun, M. Alapetite a été reçu chaleureusement par les autorités françaises et indigènes et par toute la population réunie devant le bordj du khalifat, où le délégué indigène à la Conférence Consultative lui souhaita la bienvenue. Puis notre ami M. Mustapha Osmane, l'excellent caïd des Zlass, prononça en français un discours empreint du plus pur attachement à la France, ce que chacun sait à Tunis et dans toute la Tunisie.

La mine du Djebel-Trozza qui se trouve dans les environs immédiats

d'Hadjeb ne pouvait laisser passer le Ministre sans venir lui apporter les hommages du Conseil d'administration, ce que fit notre compatriote et ami M. François Portelli, accompagné de son frère M. R. Portelli, vice-consul de Belgique à Sfax.

Voici comment s'exprima le président du Djebel-Trozza :

Monsieur le Ministre,

Avant toutes choses, laissez-nous vous remercier d'avoir bien voulu, malgré les fatigues qui vous sont imposées par votre voyage, vous arrêter à Hadjeb-el-Aïoun. Vous nous prouvez ainsi toute la sollicitude que vous portez à cette région, dont les intérêts sont étroitement liés entre eux. Nous ne voudrions pas abuser de vos instants si précieux, aussi allons-nous vous exposer brièvement les desiderata de cette contrée.

La région d'Hadjeb-el-Aïoun comprend trois points importants :

La Gare, où vous êtes descendu tout à l'heure et où sont concentrés les chantiers d'alfa, les services du chemin de fer, nos dépôts de minerais; le Village, où vous êtes en ce moment; et la Mine du Trozza même, dont vous apercevez devant vous, dans le lointain, la puissante silhouette.

Puisque votre itinéraire ne comporte pas, à mon grand regret, la visite de ce dernier point, laissez-moi vous donner à son sujet quelques indications :

« Le Djebel-Trozza, dit un savant historien, est entouré de mines plus ou moins importantes, peut-être quelques-unes d'entre elles sont-elles celles de la mine de Tarasa, qui aurait laissé son nom à la montagne voisine ». L'histoire nous a transmis les noms de deux évêques de Tarasa. L'un, Zozinus, assista en 255, à un concile de Carthage; l'autre, Dominus, fut condamné à l'exil en 484, par le roi des Vandales Hunéric.

La mine actuelle du Djebel-Trozza occupait, avant la guerre, une moyenne de 700 ouvriers de toutes nationalités : Tunisiens, sujets Britanniques, Tripolitains, Italiens, etc.; son administration est, en majeure partie, composée de Français.

Ce nombreux personnel a été conservé après l'ouverture des hostilités jusqu'à fin septembre, époque à laquelle nous avons dû, malgré nous, licencier une partie de notre personnel.

La mine a créé le village de Trozza, qui comprend 28 corps de bâtiments parmi lesquels une infirmerie avec pharmacie complète, un laboratoire de chimie, une école, une église, un bâtiment pour poste, télégraphe et téléphone, un poste de police, deux installations avec aéro-moteurs pour la conduite des eaux, plusieurs jardins, rues alignées et dénommées parmi lesquelles l'avenue Raymond-Poincaré. Vous voudriez bien me permettre, Monsieur le Ministre, en souvenir de votre visite, de dénommer Alapetite l'avenue que nous venons d'ouvrir au milieu des maisons ouvrières nouvellement édifiées.

Les dépenses du Trozza sont importantes, car les salaires de tout le personnel ajoutés aux frais de transport des minerais de la mine à Hadjeb, et des marchandises de la gare à Hadjeb à la mine, s'élevaient à une moyenne de 600.000 francs par an.

Nos minerais sont dirigés de Hadjeb-el-Aïoun dans nos entrepôts de Sousse, qui est notre port d'embarquement.

Entre la mine et la gare, le village de Hadjeb-el-Aïoun occupe une position des plus importantes autour de belles sources que vous visiterez tout à l'heure. C'était, dans l'antiquité, le village de Maseliana, située dans une des grandes voies de la Province, la voie d'Acque-Regia (El-Houareb) à Sbeitla. C'est aujourd'hui une étape nécessaire de la route nationale qui doit aller de Sousse à Gafsa par Kairouan et Houareb. Cette route partie de Sousse arrive actuellement à mi-chemin de Houareb-El-Aïoun. Il ne reste plus qu'une quinzaine de kilomètres à tracer et à empierrer pour qu'elle atteigne ce dernier centre. L'exécution de ce tronçon offre un très gros intérêt pour la circulation générale, car, grâce à un cassis, elle supprimera l'obstacle qu'oppose le lit sablonneux de l'Oued-Zeroud aux automobiles.

Dès cette amélioration réalisée, non seulement Hadjeb-el-Aïoun sera en relation aisée avec Kairouan et El-Houareb, que M. Malcor et les indigènes vont bientôt mettre en valeur, mais encore le tourisme pourra emprunter cette artère pour gagner Sbeitla et le Sud.

Au nom de la Compagnie du Trozza, j'offre de contribuer pécuniairement à l'exécution de ces 15 kilomètres, le long d'une partie desquels la Société du Trozza demande en échange d'établir une voie Decauville pour le transport de ses minerais. Mais les intérêts miniers ou touristiques ne sont pas seuls en jeu :

Placé presque au point de rencontre de plusieurs grandes tribus, les Zlass, les Hamma, les Majeurs, les Ouled-Ayar, le village de Hadjeb-el-Aïoun est à la fois un centre commercial et un centre militaire. Son marché, qui est affermé chaque année pour une dizaine de mille francs, dépasse ceux de Sbeitla, de Sbiba, de Nasserallah ou de Pichon, et pour rencontrer son égal, il faut aller bien loin, jusqu'à Sidi-Bouزيد au sud et Ebba-Ksour au nord.

Dès le lendemain de l'occupation, une annexe des Affaires indigènes et un camp y furent établis. Le camp a toujours renfermé une garnison, gage de la sécurité de toute la région environnante.

Il n'y a pas quinze jours, il contenait 150 soldats de l'infanterie d'Afrique et 50 spahis de garde. Il est vide pour le moment, on attendant qu'il puisse recevoir de nouveau ses effectifs habituels.

Nous vous présentons, Monsieur le Ministre, une requête. Ce serait d'y abriter un certain nombre de prisonniers allemands qui seraient employés à l'exécution de la route dont je vous ai entretenu tout à l'heure.

Autour des sources, autour du marché et du camp, s'est groupée peu à peu une population civile, en majorité indigène, qui peut atteindre 200 à 300 âmes. Sous l'impulsion de l'Administration, le village qui consistait jadis en une poignée de maisons jetées un peu au hasard, a pris une allure plus régulière. Des rues ont été ouvertes, des alignements rectifiés, ce qui permet de soigner comme elles le méritent, la propreté et l'hygiène.

Néanmoins, plusieurs améliorations sont encore à réaliser :

Il existe, croyons-nous, un projet tendant à donner à notre Place une allure plus régulière et la population réclame avec instance une École. Le terrain relatif à celle-ci est déjà acheté, nettoyé, délimité. Il ne reste plus qu'à construire. Nous savons que l'heure actuelle n'est pas propice aux dépenses, mais nous vous demandons, Monsieur le Ministre, de vouloir bien faire inscrire cette école en première urgence, de façon qu'elle soit une de celles que l'on édifiera aussitôt après la guerre.

Il n'en sera pas de plus utiles, car il y a ici une population qui ne peut trouver nulle part l'instruction à laquelle elle aspire. Cette population grossit de jour en jour, car à côté du village administratif et commercial, un village indigène qui le double et le complète, est en voie de formation. Cette population demande également qu'on l'aide à bâtir une mosquée pour laquelle elle se propose de réunir par souscription une partie des fonds nécessaires.

Les Indigènes et les Européens vivent dans toute cette région dans la meilleure entente sous l'égide bienveillante des autorités locales, et leurs demandes sont communes. Ce sont la Route, la rectification de la Place, l'École et la Mosquée.

Ce qui m'a incité, Monsieur le Résident, à vous présenter cet ensemble de vœux, c'est que je vois l'intérêt que vous portez aux populations que vous administrez. Nous vous remercions par avance de ce que vous pourrez faire à notre égard, en vous renouvelant l'assurance d'un concours pécuniaire pour la route et la mosquée, et en insistant très vivement sur la construction de l'école, car un village sans école est comme un corps sans âme.

Puisse bientôt la réussite de la récolte et la victoire finale sur l'ennemi permettre au Gouvernement du Protectorat de reprendre et continuer sa tâche féconde aussi bien à Hadjeb-el-Aïoun que dans les autres villes de la Régence.

Une salve de coups de canons salua le départ du Ministre, qui quitta Hadjeb-el-Aïoun enchanté de sa visite.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15 c. 10 c. affranch. 5 c. pour les blessés

Restaurant des Deux-Mondes
9, avenue de Carthage — Tunis
Spécialité pour le repas à la carte. — Pension. — Repas à prix fixe.

La Compagnie des Phosphates de Constantine (exploitations du Djebel-Kouif, près Tébéssa) prévient les ouvriers de son ancien personnel, mineurs, métallurgistes, maçons, poseurs, terrassiers, manœuvres, qu'elle est disposée, dans la mesure des places disponibles, à les réoccuper sur ses chantiers et dans ses ateliers, où les travaux viennent de reprendre et se poursuivront avec une activité croissante.

Adressez toute demande d'embauche à M. le chef d'Exploitation des mines du Djebel-Kouif, près Tébéssa.

VÊTEMENTS
J. BELL
5, Rue d'Italie, TUNIS



DEMANDEZ PARTOUT
Nouveaux Parfums de la COTE d'AZUR
Parfumerie F. Brun & Barbier
E. Barbier, successeur
CANNES - GRASSE
Seul Concessionnaire p^r toute la Tunisie :
Sion Guez
69, rue de la Kasbah (Cité Samama), TUNIS
Imprimerie Spéciale de la "Petite Tunisie Socialiste"
Le gérant : J. Giannitrapani.

BANQUE DE TUNISIE

Société anonyme au capital de 8.000.000 de francs
Siège Social à Tunis, 3, rue Es-Sadikia
Succursale à BIZERTE, SOUSSE et SFAX

Emission de chèques et de lettres de crédits — Change de Monnaies — Garde de Titres et Objets précieux — Dépôt à vue et à terme et toutes opérations de banque

Agence de la Compagnie Générale Transatlantique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme fondée en 1874 au capital: 500.000.000
Siège Social à PARIS: 54 et 56, rue de Provence
Agences en Tunisie: TUNIS-SOUSSE-SFAX

Principales Opérations
Comptes de dépôts de fonds et comptes courants à intérêts — Escomptes et encaissements d'effets de commerce — Avances sur marchandises et connaissements — Crédits documentaires — Délivrances de chèques sur tous pays — Opérations de Bourses — Souscriptions sans frais aux émissions — Avances sur titres — Garde de titres — Encaissements et Escompte de coupons — Virements télégraphiques — Billets et Lettres de crédit circulaires — Change de monnaie.

Correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

DANS LE MONDE ENTIER
Les Agriculteurs, les Industriels,
les Marines de guerre et Marchande,
les Automobilistes, les Aviateurs, etc.
graissent leurs machines avec les Huiles Minérales Américaines

VACUUM MOBILOIL
Marque "GARGOYLE"
Maison A. MODIGLIANI
Agent Général et Dépositaire pour la Tunisie:
5, Rue Saint-Charles = TUNIS
Télégr. Import-Tunis Téléphone: 0.74

SYPHILIS
GUERISON DEFINITIVE
SANS RECOURS À LA CHIRURGIE
sans rechute possible
par les COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Découverte récente et sensationnelle destinée à révolutionner le monde médical et thérapeutique moderne. Traitement facile et discret même en voyage.
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 25 franco contre mandat.
(Nous n'expéditions pas contre remboursement)
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne Marseille

Pour paraître prochainement: **LES CONTES DE LA HARA**, par J. Véhel -- Prix: 2 f. 50
200 pages, nombreuses gravures inédites. — Par souscription: 2 fr.

Chaux Hydraulique & Ciment
PAUL POTIN
Dépôt: rue de Turquie (Port)
Bureau: 22, rue Es-Sadikia
Téléph.: Tunis n° 197, Potinville n° 2 (réseau d'Hammam-Lif)

Vins, Eaux-de-vie du Domaine de Potinville
F. BERNET
TUNIS — Rue de Russie — TUNIS
Liqueurs de Marques
Eaux Minérales, etc.
LIVRAISON A DOMICILE

GRANDE DISTILLERIE TUNISIENNE
G. & E. LICARI
USINE A VAPEUR
Rue d'Espagne et rue de Besançon — TUNIS

Liqueurs de premier choix — Vins en gros
Spécialité d'Amer et de Fernet LICARI

Récompenses à plusieurs expositions et concours, Médaille d'or Exposition Universelle Paris 1900, Médaille au Concours Paris 1900.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS
Société anonyme au capital de 200 millions, entièrement versés
Agence de Tunisie: Tunis, Bizerte, Sfax, Sousse

Escompte, recouvrements, dépôts à vue et à échéance fixe avances sur titres et sur marchandises, délivrance de chèques, ouverture de crédits, ordres de Bourse, garde de titres, souscriptions, opérations diverses sur titres, lettres de crédit circulaires et mandats de voyage payables dans le

Dépôts à vue: 2 0/0
Dépôts à échéance fixe (de 2 à 5 ans): 3 0/0

Des coffres-forts et compartiments sont mis à la disposition du public pour la garde des valeurs bijoux, titres de propriétés.

Ces coffres installés dans une serre spéciale, présentent aux déposants la plus grande sécurité contre le vol et l'incendie.

Location de compartiments à partir de 5 francs par mois

Cie DE NAVIGATION MIXTE
Cie Touache - Paquebots-poste Français
AGENCE DE TUNIS
(LIGNE MARSEILLE-TUNIS-SOUSSE-SFAX hebdomad.)
Marseille. — Départ mercredi à 12 heures.
Tunis. — Arr. Vendredi à 3 h. 15 — Dép. vend. à 19 h.
Sousse. — Arr. Samedi à 7 h. 30. — Dép. Samedi à 13 h.
Sfax. — Arrivée dimanche à 4 h. — Dép. dimanche à 13 h.
Tunis. — Arrivée lundi à 12 h. — Départ lundi à 14 h.
Marseille. — Arrivée mercredi à 5 h. 15.

Dépôts réguliers tous les mardis à midi de Tunis pour Sfax, Djerba, Zarzis et Les Bibans et retour par les mêmes escales (sauf modification).

Pour fret et passages, s'adresser aux bureaux de l'Agence, à Tunis, 8, rue d'Alger.

Les Agents principaux: PÉDELUPÉ Frères.

Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie
Société Anonyme -- Capital 75 millions
SUCCURSALE DE TUNIS: Avenue de France
Agences à SOUSSE et à BIZERTE

PRÊTS hypothécaires en participation avec le Crédit Foncier de France amortissables de 10 à 30 ans.


Opérations de banque, Escomptes, Recouvrements.

Ordres de bourse. Avances sur titres et sur marchandises. Garde de titres. Paiement de coupons. Paiements télégraphiques. Chèques et lettres de crédits sur tous pays. Location de coffres-forts. Changes de monnaies étrangères. Dépôts de fonds à échéances fixes. Un an à 4 ans 3 0/0. Dépôts à vue. Comptes chèques avec intérêts.

RESTAURANT DU JAPON
G. FIORINI & C. FALORNI, propriétaire
7, RUE AMILCAR, 7 — TUNIS

Service à la Carte. — Repas sur commande. — Vraie Cuisine italienne. — Spécialité de Ravioli et Cassate. — VINS Fins de la Maison ROUFF de Naples. — Vins de Piémont et Vins de Chianti.

L'Aermotor
Moulin à Vent en acier galvanisé
Les plus hautes récompenses aux Expositions
Pour tous renseignements s'adresser chez
M. P. LECLERCQ & Cie
Avenue de Carthage — TUNIS



TUNISIA-PALACE
TUNIS

Hôtel de premier ordre
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE
150 CHAMBRES & SALONS
LE PLUS BEL HOTEL DU LITTORAL AFRICAÏN - JARDIN D'HIVER
Hôtel de premier ordre
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE